

Colonie du Goazacoalco, dans l'Etat de Vera-Cruz, au Mexique.

Projet de Société Anonyme

Le Gouvernement de Vera-Cruz, dans la vue d'attirer sur son territoire une population de cultivateurs laborieux et d'ouvriers intelligents, a rendu le 2 mai 1827, un décret pour l'aliénation et le défrichement de terres dont la prodigieuse fertilité doit procurer aux Colons qui viendront s'y établir, des avantages qu'ils ne retrouveront en aucun autre pays du monde.

Convaincus de la réalité de ces avantages et encouragés par les succès qu'ils se sont faits au Mexique, M. M. Giordan, négociant français, et Laitière de Villaveque, aussi négociant français et membre de la chambre des Députés, ont sollicité et obtenu, sous la date du 3 juillet 1828, une immense concession dans la partie la plus heureusement située de ces riches provinces (1).

Placés ainsi sous la protection intéressée du Gouvernement de Vera-Cruz, les concessionnaires s'emprescent d'offrir au Public le résultat des informations les plus exactes et les plus sûres qui ont été prises sur les lieux, par des explorateurs envoyés ad hoc, et qui se trouvent confirmées par le récit authentique du savant M. de Humboldt, et par la correspondance du Consul général de France au Mexique. (2)

Cette concession s'étend sur la rive droite d'un fleuve constamment navigable, le Goazacoalco, à partir environ de 15 lieues de son embouchure, dans le Golfe du Mexique, jusqu'à ses sources au 17.^{ème} degré de latitude. On y trouve, en outre, le meilleur Port de toute la côte, bien qu'il n'y ait à la barre que 2 brasses et demie de

(1) Voyez, pièces justificatives n° 1.

(2) Voyez... id. n° 2.

profondeur. Au delà pendant 7 lieues, il y a 25 pieds d'eau. Le terrain s'élève rapidement par plateaux, et à 15 lieues de la mer, il a de 100 à 400 toises au dessus de son niveau, selon la hauteur des coteaux et des plateaux. L'Isthme qui n'a que de 42 à 45 lieues de l'Argen est ouvert du côté du nord aux vents rafraîchissants du Golfe du Mexique, et au sud à ceux de la mer Pacifique. Les montagnes qui séparent les deux mers s'abaissent jusqu'à 600 et 800 toises dans une largeur de 12 à 15 lieues, et se relèvent à l'orient et à l'occident à 2,500 E. et plus.

Celles-ci sont couvertes en tout temps de neiges qui contribuent à répandre une fraîcheur salutaire dans le pays, et y font régner la plus douce et la plus délicieuse température. Pendant 6 mois, elle est de 10 à 18° du Thermomètre de Réaumur, et pendant les 6 autres de 16 à 26, et rarement à 28°.

Les Cierres Calientes, qui bordent la mer et qui s'étendent à 8 ou 10 lieues dans l'intérieur, ne sont point partie de la concession; ces terres qui ne sont dangereuses que pour les étrangers non acclimatés, sont exploitées par les Indigènes et couvertes de plus riches cultures.

La fécondité de ce pays dépasse tout ce que l'imagination peut concevoir.

Les Vallées et les plaines sont couvertes d'acajous monstrueux et de bois de teinture les plus précieux, dont on tirera un grand parti en défrichant. Dans beaucoup d'endroits la terre végétale a 6, 8 et 10-pieds de profondeur.

Les Coteaux et la pente des montagnes présentent des forêts de Chênes et de Cèdres de 100 à 150 pieds de hauteur, (*) les cimes sont couronnées de

(*) C'est de ces forêts de Carifa (comprises en grande partie dans la concession) que l'Espagne tirait en abondance par le Goazacoalcos, les magnifiques Cèdres incorruptibles qu'elle employait dans les chantiers de la Marine, à la construction des Vaisseaux de Guerre dont la durée était de 60 ans et plus.

Sapins gigantesques.

La vigne, l'olivier et le Mûrier y croîtront dans la plus grande force.

La vigne, à trois ans, y est en plein rapport, tant la végétation est vigoureuse.

Le Coton, le Cabac, l'indigo, la Vanille, le Sucre, le Café, le Cacao, le poivre, le girofle, la cochenille, tout y prospère à souhait, ainsi que les plantes nutritives, la Banane, la patate, le blé, l'orge, le Maïs dont on fait deux et trois récoltes par an; enfin les fruits les plus délicieux de l'Europe et des Tropiques y viendraient en abondance et avec la plus grande perfection.

Des petits établissements qui se trouvent déjà sur les bords du Goazacoalco ou qui en sont voisins, on tirerait à bas prix, des moutons, des Chèvres, des Juments, des Volailles de toute espèce, des abeilles, &c. Tous les animaux s'y multiplient d'une manière étonnante.

L'éducation des mûles pour Cuba, la Jamaïque et les Antilles, présenterait d'énormes bénéfices. L'envoi de lard, de saindoux, de jambon, de viandes salées, de Dindons, de Volailles, n'y offrirait guère moins d'avantages. Les mérinos prospéreraient sur les coteaux; de nombreux cours d'eau qui ne tarissent jamais, permettraient d'y établir toutes les usines.

Exempt des Ouragans qui dévastent les Antilles, ce pays est sans contredit le plus beau et le plus fertile du globe, et 6 heures de travail par jour procureront, non seulement de l'aisance, mais des richesses aux simples cultivateurs qui s'y établiront.

Le Mexique est, comme on sait, le plus

(1) Pendant 10 ans les Colonies seront exemptes de tout impôt, excepté celui du papier timbré. (Art. 1^{er} du Décret sur les Colonisations)

Tout ce qui sera à l'usage et dans l'intérêt de l'établissement sera affranchi des Droits de Douanes à l'introduction, pendant 6 ans. (Art. 21 du même Décret)

peuple, le plus puissant et le plus riche des nouveaux Etats d'Amérique. Sa constitution est fédérative et calquée sur celle des Etats-unis, si favorable à l'établissement des étrangers.

Tous les Indiens des provinces environnant la concession, sont doux, civilisés et cultivateurs. La Noce en est ~~bonne~~^{Agreste}; ils aideraient les nouveaux colons moyennant de léger salaire.

Déjà plus de 120 familles de cultivateurs s'y trouvent établies; ainsi cette colonie doit se peupler avec rapidité, et arriver en peu de temps à la plus haute prospérité.

Nous avons dit précédemment que cette belle région était bornée au levant par des montagnes énormes prodigieusement élevées, qui la séparent de l'Etat de Guatemala, et au couchant par de petites montagnes qui la ferment du côté de la province d'Oaxaca, et que l'intervalle qui se trouve entre ces deux points culminants est d'environ 12 à 15 lieues; que dans cet espace, les montagnes s'abaissent considérablement et ne dépassent guères 800 Toises au-dessus du niveau de la mer.

Des deux hautes chaînes précitées, descend une multitude de gros Ruisseaux et plusieurs rivières navigables dont les unes se rendent dans le Golfe du Mexique, et les autres vont se perdre dans la mer pacifique.

Le Célèbre M. de Humboldt qui a parcouru cette localité, a jugé qu'un canal de 6 lieues, alimenté avec la plus grande facilité par une très faible partie des nombreuses sources qui descendent des parties supérieures, unirait la rivière navigable de Chimalapa, qui se rend dans la mer pacifique, à celle de Malpasse qui l'est également, et qui se jette dans le Goazacoalco, lequel se décharge dans le Golfe mexicain.

Ainsi, s'établirait la communication la plus

naturelle et la moins coûteuse pour le transport, dans le Golfe du Mexique, des immenses productions des nombreuses et fertiles provinces qui s'étendent à huit cents lieues au nord-ouest, et douze cents lieues au sud-est, sur les bords de la mer pacifique.

Il n'existait précédemment qu'un sentier de communication, viable seulement pour les hommes, entre le Quaxacoalco et la Baye et le port de Tehuantepec. Ce chemin a été élargi, et il est déjà fréquenté par les chevaux et par les mulettes. (1) Quelques faibles dépenses le rendront accessible à tous les moyens de transport, et avant peu d'années ce pays doit être le centre du plus vaste commerce du monde et deviendra spécialement le débouché exclusif de la moitié de l'Amérique, c'est-à-dire, de toutes les immenses provinces que baigne la mer pacifique.

Nous terminerons ce tableau déjà si glorieux d'intérêt, par quelques passages extraits du grand ouvrage de M. de Humboldt, sur la nouvelle Espagne, (Mexique) seulement nous observerons qu'il écrivait au commencement de ce siècle, et que l'affranchissement de ces riches provinces a prodigieusement développé leurs moyens de prospérité.

« Parmi les colonies sujettes à la domination
« du Roi d'Espagne, le Mexique occupe le premier
« rang, tant à cause de ses richesses territoriales,
« qu'à cause de sa position favorable pour le
« commerce avec l'Europe et l'Asie. » Le

(1) Depuis 1798 on a ouvert un chemin de terre, qui mène du port de Tehuantepec à l'embarcadere de la Cruz; le Rio Quaxacoalco forme, en effet, une communication commerciale entre les deux océans. Pendant le cours de la Guerre avec les anglais, l'Indigo de Guatemala, le plus précieux de tous les indigos connus, est venu par la voie de cet Isthme au port de Vera-Cruz et de là en Europe. (Humboldt, essai politique sur le royaume de la nouvelle Espagne)

« Le vaste Royaume de la nouvelle Espagne soigneusement
« cultivé, produirait lui seul tout ce que le commerce —
« rassemble sur le reste du globe, le sucre, la cochenille,
« le Cacao, le coton, le café, le froment, le chanvre, le
« Lin, la soie, les huiles et le vin; il fournirait
« tous les métaux, sans en exclure le mercure même;
« de superbes bois de construction; l'abondance de
« bois et de cuivre favoriseraient les progrès de la
« navigation mexicaine.

« La province de Vera-Cruz est enrichie, par la
« nature, des productions les plus précieuses aux yeux
« de la Cordillère, dans les fonds toujours verts
« du Papantla de Naatla, et de S.^t André Cuatla,
« croît la Liane (vanille) dont le fruit odoriférant
« est employé pour parfumer le chocolat.

« Pres des villages indiens de Colipa et de
« Misantla, se trouve la belle Convolvulacée dont
« la racine tubéreuse fournit le jalap, un des purgatifs
« les plus énergiques et les plus bienfaisants;
« dans la partie orientale de l'intendance de Vera-
« Cruz, les forêts qui s'étendent vers la rivière
« de Bara de Naz produisent le Molyne dont
« la graine est une épice agréable et connue dans
« le commerce sous le nom de gimienta de Cabasco.

« Le cacao d'acayacan serait recherché si les indigènes
« se livraient plus assidûment à la culture de
« Cacaoyer; à la pente orientale et australe du
« pic d'Orizaba, dans les vallées qui se prolongent
« vers la petite ville de Cordoba, se cultive du
« Tabac d'une excellente qualité et qui fournit à
« la Couronne d'Espagne un revenu annuel de
« plus de 18 millions de francs; le Smilax dont
« la racine est la vraie Salsepareille, végète
« dans les ravins humides et ombragés de la
« Cordillère; le coton des côtes de Vera-Cruz
« est célèbre à cause de sa finesse et de sa
« blancheur. La canne y est presque aussi abondante

en sucre qu'à l'île de Cuba, et plus que dans les
plantations de Saint-Domingue.

Cette intendance seule suffirait pour vivifier
le commerce du port de Vera-Cruz, si le nombre
des colons était plus considérable, et si leur
opulence, effet de la bienfaisance de la nature,
et de la facilité de pourvoir, sans travail, aux
premiers besoins de la vie, n'entravait les
progrès de l'industrie. /

Ces concessionnaires voulant de préférence
faire jouir une compagnie française des immenses
avantages de la concession qu'ils ont obtenue, lui
en rétrocéderont, aux conditions les plus favorables,
la partie la plus belle, la plus fertile, et la
plus saine, enfin celle qui, par sa position
éminemment avantageuse, est appelée à la plus
prompte et la plus grande prospérité.

C'est sur les rives enchantées du Goazacoalcos,
navigable en tout temps, à 15 lieues environ de la
mer, qu'ils lui concèdent 150 lieues carrées, -
contenant 300,000 hectares ou 720,000 arpents de
100 perches, et la perche de 20 pieds en
tout sens.

Ces terres suivent la rive droite du
Goazacoalcos sur une longueur d'à peu près 20
lieues, sur 7 1/2 à 8 lieues de profondeur.

La compagnie sera tenue d'y transporter
en 3 ans, 500 familles. Les hommes valides
célibataires, susceptibles d'y être employés
comme cultivateurs ou ouvriers, compteront
pour une demi-famille. Il en sera de même pour
les femmes non mariées. Ceux qui, d'ici à
3 ans s'y rendront à leurs frais et s'y
établiront, seront comptés en déduction du

nombre ci-dessus ; ils recevront gratis et en toute propriété, 10 hectares ou 24 arpents de terre. Mais ils ne pourront vendre ces terres à d'autres, sans l'agrément de la compagnie, avant d'en avoir mis le quart en culture.

Ceux que la compagnie transporterà à ses frais seront 3 ans à son service ; leur travail sera de 7 heures par jour. Ils seront nourris et payés d'après un accord arrêté entre eux et les agents de la compagnie. Leurs femmes et les enfants de 10 ans et au-dessus pourront être employés par la compagnie à des travaux analogues à leurs forces.

Chaque tête de famille recevra de plus 2 hectares de terre où il cultivera des vivres et d'autres productions dans les moments qu'il aura libres. Au bout des 3 ans, des terres leur seront concédées, soit qu'ils veuillent rester à la solde de la compagnie, ou disposer autrement de leur industrie et de leur travail (1).

Cet avenir plein de vérité devra bien certainement sourire à beaucoup de cultivateurs et d'ouvriers sans emploi dans leur patrie, et les demander sans nombre qui sont déjà adressés aux Concessionnaires, leur donne l'assurance positive que la compagnie n'aura que l'embarras du choix.

Les cultures auxquelles la compagnie se livrera seront faites à la charrue autant que faire se pourra ; ce seront en première ligne celle de l'indigo, du sucre, de l'olivier et des vignes propres surtout à fournir des vins et liqueurs très chers et très recherchés au Mexique.

Celles du Mûrier, du coton, du Tabac, du Café, du Cacao, du Girofle, de la vanille et de la Cochenille ; l'éducation des mérinos, des Muletins et autres.

(1) La compagnie achètera des cultivateurs l'herbe de l'indigo qu'ils auront cultivée pour en extraire la séche, aussi bien que les cannes à sucre qu'ils auront fait croître, et les roulera dans des ateliers moyennant partage dans le produit, comme cela a lieu à l'île Bourbon et au Bengale pour les petits cultivateurs.

animaux pourront également en faire partie.

La culture du sucre et de l'indigo dans des terres vierges prodigieusement fertiles, et qui ont jusqu'à 6, 8 et 10 pieds de profondeur et sous un climat aussi heureux, lui rendra, en très peu d'années, - d'énormes revenus.

Un agriculteur extrêmement habile, qui a longtemps résidé dans l'Inde, à la culture et à la manipulation de l'indigo, dirigera ces travaux.

Le travail de 150 personnes pendant seulement quelques mois de l'année suffira pour produire 150 Kilogrammes de cette teinture précieuse. La culture du sucre sera au moins aussi profitable, il en sera de même de celle de l'olivier.

Sur les 300,000 hectares qui lui seront concédés, la compagnie retiendra 30,000 hectares de terres fertiles, en toute propriété. Elles seront choisies à raison de 5,000 hectares en 6 localités destinées à voir s'élever par la suite 6 villes nouvelles.

Elle y établira des cultures précieuses; on se contentera de les louer pour le temps quelle déterminera.

Du reste, la compagnie ne doit jamais perdre de vue, dans l'aliénation des 270,000 hectares qui lui resteront au delà des 30,000 qui composent sa réserve, que l'accroissement de la population et des cultures dans un climat aussi doux et dans une région aussi fertile, augmentera, avec le temps, la valeur des terres; son intérêt sera donc de n'en concéder que pour les mettre en culture et y accroître la population.

Moyennant les avantages et les conditions stipulées ci-dessus, la compagnie sera composée de 6,000 actions de 1,000 f. chacune. 3,000 seront représentées par une somme de 3 millions destinée à l'établissement des cultures et au transport des Colons. Dans ce nombre pourront être comprises des demi-actions de 500 francs destinées

uniquement aux colons qui voudraient prendre un intérêt plus direct à la prospérité de la compagnie. Les 3,000 autres actions représenteront la valeur des 300,000 hectares ou 720,000 arpens de terre mis en fonds commun par les concessionnaires. (1) mais comme ils n'attendent que de la prospérité de la compagnie les Indemnités auxquelles une facile rétrocession leur donne des droits légitimes, et qu'on ajoutera encore à la confiance qu'ils veulent inspirer aux autres actionnaires, ils s'engageront à ne point négocier leurs trois mille actions avant 10 ans; on pourra donc libeller ces actions de manière à assurer l'accomplissement de cette condition.

Les 3 premières années devant être employées au transport des colons, aux constructions nécessaires à l'établissement des cultures, au défrichement et

(1) La valeur (5 francs par demi-hectare) donnée aux 300,000 hectares ou 720,000 arpens de terres fertiles, concédées à la compagnie, situées dans le plus beau pays du nouveau monde, propres à toutes les cultures des zones tempérées et équinoxiales, placées au bord d'une grande rivière navigable, à une faible distance de la mer pacifique et de la mer atlantique, et qui, par là même, doivent être avant peu le centre d'un commerce immense, paraît à coup sûr bien faible, si on la compare à la valeur attribuée par les Etats unis à des terres éloignées de la mer de plusieurs centaines de lieues, situées dans des climats extrêmement rigoureux et insupportables, qui ne sont propres qu'à la culture des céréales et des pommes de terre et à l'éducation des Bestiaux; exposées aux incursions des Sauvages et qu'ils vendent cependant aux revers des monts Alleghany, 2 piastres, 20 c. l'acre, ou 12 francs le demi-hectare. Dans vingt ans celles du Goazacoalco auront une valeur immense. /

mise en valeur du bois et des savannes, à l'achat
des bestiaux, à la plantation des vignes et
d'oliviers, à celle des cannes à sucre d'Otaïti ou
de l'Atahua, au semis des indigos, et d'ailleurs
le capital des actions devant être versé dans la
proportion des besoins, les intérêts et partages
des revenus n'auront lieu qu'à partir de la
fin de la 3^e année. Du reste, il est plus que
probable que pour faire face aux dépenses ci-dessus
énoncées, il suffira de verser le montant des
actions par dixième. Seulement, savoir : un 10^{ème}
aussitôt que la compagnie sera constituée, et un
dixième de 6 mois en 6 mois, ce qui fera près
de 9 ans pour l'acquittement total des actions.

Les produits des habitations de la compagnie,
la vente des acajous, des bois de teinture, des
cèdres et des chênes propres à la construction des
vaisseaux, seront, pendant ces 3 années, consacrés
à l'accroissement des cultures et spécialement à
celles de la plantation de 200,000 pieds d'oliviers, (1)
qui, avec le temps donneront un revenu immense
dans un pays où la consommation de l'huile est
énorme et vaut une demi piastre la livre. (5⁴ sous).
Mais le prix de la vente des parties de terre
que la compagnie jugera à propos d'aliéner, celui
des emplacements dans les villes et des chutes
d'eau pour les usines, sera partagé pendant
ces trois ans entre les actionnaires.

Pour indemniser les concessionnaires des
fraies et travaux considérables qu'ils ont faits

(1) Dans un pays où il ne gèle jamais, où la végétation
est d'une force incomparable et dure toute l'année, l'intérêt
bien entendu de la compagnie sera de pousser bien au delà
de 200,000 pieds cette riche culture.

Il est difficile d'évaluer la force immense de richesses quelle
y trouvera, ainsi que dans celle du sucre et de l'indigo.

Dans l'envoi, l'entretien et le salaire de leurs
agents, voyages et séjour au Mexique, visites,
examens et explorations des lieux, impressions,
levées de plans, correspondance, démarches, frais
de négociation, présents, &c. &c. &c., il leur
sera attribué un relèvement de $2\frac{1}{2}\%$ sur le
montant des actions réalisées.

Aussitôt que les souscriptions auront
atteint la somme de un million, la société sera
régulièrement constituée. Un conseil d'administration
arrêtera, conjointement avec le Directeur, les
bases et les dispositions réglementaires de la
dite société, sans perdre de vue les conditions
auxquelles la concession a été faite par le
Gouvernement de Vera-Cruz. Après quoi on
fixera les époques de versement des actions
et les sommes à payer à chaque époque.

Le conseil d'administration réglera aussi
les indemnités annuelles à allouer au Directeur
à Paris, et à l'agent au Mexique, ainsi que
les émoluments des employés sous leurs ordres
et tous autres frais quelconques. Les autres
dispositions de fait seront dans les attributions
exclusives du Directeur, qui devra toutefois se
conformer, sous sa responsabilité personnelle,
à toutes les conditions de l'acte social.

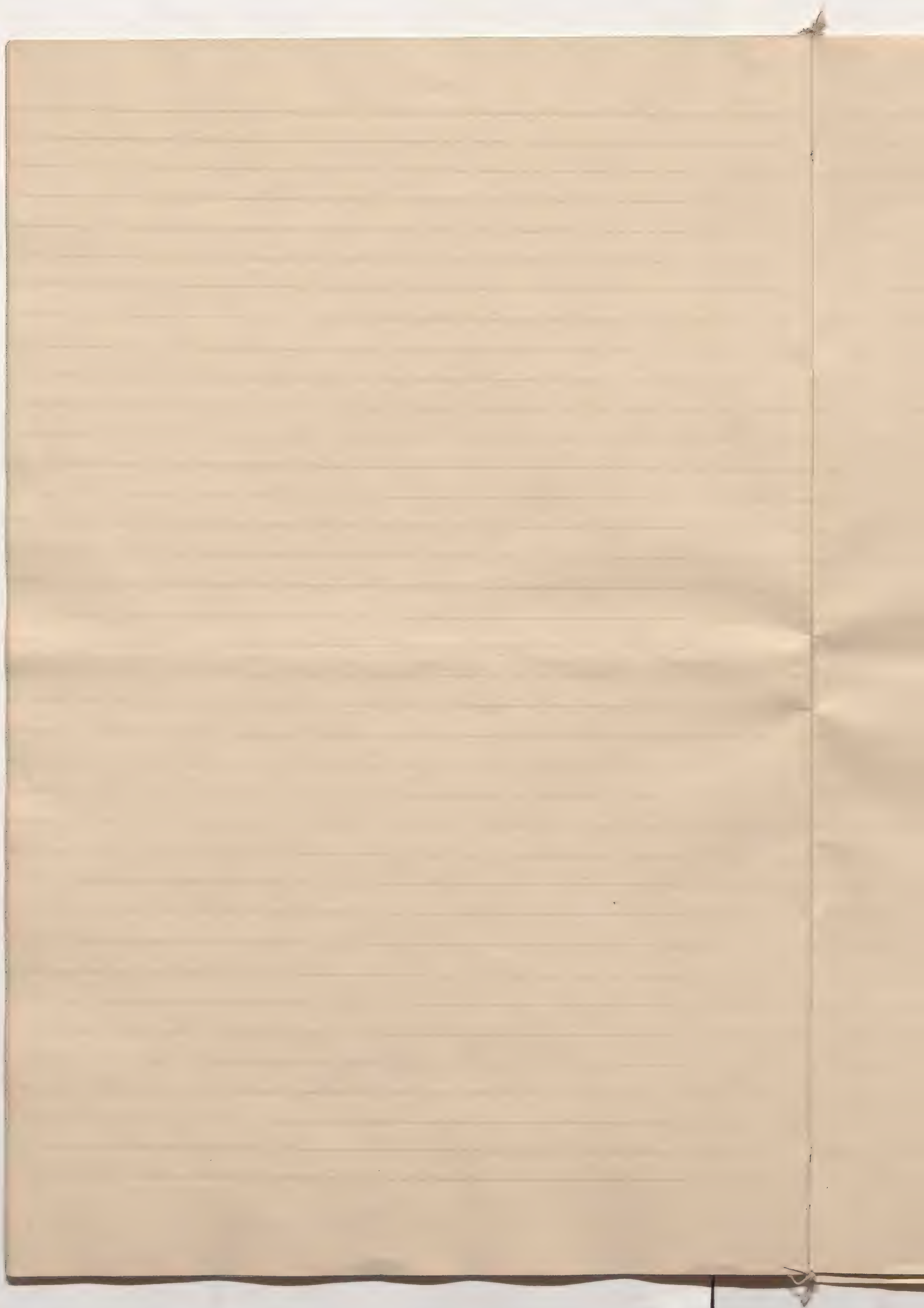
Le siège principal de la société sera à Paris.
Son Directeur sera M. Laisné de Villeneuve.
Son agent au Mexique, M.....

La souscription est dès à présent ouverte
à Paris, chez M.....
qui recevra les engagements des actionnaires.
Ces engagements seront libellés

ainsi qu'il suit :

Je soussigné Déclare souscrire
pour une quantité de (en toutes lettres), . . .
actions de mille francs, dans la Société formée
à Paris, par M. M. Giordan, négociant, et
Laisné de Villéveque aussi négociant et membre
de la Chambre des Députés, pour la colonisation
et l'exploitation des terres qui leur ont été
concedées dans l'Etat de Vera-Cruz, au Mexique,
par le Gouvernement du dit Etat de la Vera-
Cruz, le trois Juillet mil huit cent vingt
huit ; entendant formellement et expressément
n'être obligé au versement de tout ou partie
des dites (en chiffres) actions,
qu'autant que la Société aura été régulièrement
constituée, ainsi qu'il est dit au prospectus
publié par M. M. Giordan et Laisné de Villéveque.

à Le



Extrait Des Dépêches De M^r le Consul-
général français à Mexico sur le
Gonzacoalcos.

Le projet de canal de jonction de l'isthme
de Tehuantepec au Gonzacoalcos est abandonné,
non comme impraticable, mais comme trop
dispendieux en ce moment, on s'est contenté
d'ouvrir un chemin du point où le fleuve
Gonzacoalcos cesse d'être navigable, jusqu'aux
lagunes de Tehuantepec, qui communique avec
la mer du Sud.

Le chemin de 25 lieues de longueur existe
déjà pour les chevaux et les bêtes de somme.
Avec quelques dépenses de plus, on le rendra
facile et même commode pour les voitures et
les chariots.

La portion la plus considérable et la plus
précieuse des terres de l'isthme appartient à
l'état de la Vera-Cruz. Aussi est-ce cet état qui
a fait les plus grands efforts pour y établir
des indigènes et y attirer les étrangers.

La loi de colonisation est sage et libérale; les
sommes qu'il a consacrées aux travaux du premier
établissement ont été dépensées avec jugement
et avec profit. Il a eu le rare bonheur de rencontrer
dans M^r Eusebio Ortiz, un homme également zélé,
intelligent et intègre, qui a mis sa gloire et
dévoué sa vie au succès de cette entreprise.
Depuis près de 4 ans qu'il s'est établi au milieu
de ces forêts. Rien ne l'y a découragé, il a
triomphé de tous les obstacles, et grâce à son
opiniâtre persévérance, six villages peuplés
de plus de 120 familles se sont élevés sur les
bords du fleuve, à des distances à peu près égales,
et offrent aujourd'hui au voyageur et au
marchand les moyens de transport nécessaires

pour descendre ou remonter son cours. Le plus
considérable de ces villages a déjà son église,
d'autres ont leur forge, leur caserne et leur prison,
et ce sont des moyens ou des preuves de
civilisation qu'on ne rencontre pas partout au
mexique.

Le gouvernement fédéral a, de son côté,
cherché à encourager la colonisation, en
ouvrant le port de Guaymas au commerce
étranger et en y établissant une douane et
des magasins.

L'isthme de Tehuantepec présente de
avantage, qu'il est peut-être impossible de
rencontrer sur tout autre point du globe, dans
un espace aussi limité. Les terres les plus
fertiles et les plus variées dans leur fécondité.
Le chêne et l'acajou, le saigle et la vanille
croissant pour ainsi dire mêlés et confondus.

Un fleuve qui par la puissance de son
cours est destiné à réunir les 2 océans, et qui
par ses nombreux affluents doit recevoir
les produits des plus riches états de la
fédération; point d'habitations si ce n'est
des indiens paisibles, qu'il ne sera pas
difficile de rendre laborieux; point de voisins
ambitieux, mais de tous côtés les provinces
de la république, et à l'embouchure du fleuve,
le meilleur port du golfe mexicain; tel est
aujourd'hui l'isthme de Tehuantepec; tel il
était lorsque Hernand Cortez le fit connaître,
sans pouvoir toutefois en faire comprendre
l'importance que son génie avait devinée.

lus
,
rison,

au

nce
et

De
sans

ité,

Dus.
don
qui

la
est

sin

ce
leuve,

est

il

tra,

dre

?

